

Troisième Commandement : Tu sanctifieras le Jour du Seigneur.

Dans le récit de la création, il est dit que Dieu s'est abstenu de tout travail le septième jour, et qu'il a exercé sa bénédiction durant ce jour sur toute l'oeuvre de sa création. Ce jour, c'était le Sabbat, le samedi. D'où l'expression de « repos sabbatique ». Dans ses Commandements, Dieu nous demande de l'imiter, non seulement en nous abstenant de tout travail rémunéré durant « son jour », mais surtout de le « rendre saint ». Assez vite, les judéo-chrétiens vont déplacer le repos sabbatique au repos dominical, et faire du Dimanche le « Jour du Seigneur » (c'est l'étymologie du mot : *dies domini*). Est-ce une trahison ou un accomplissement ? (La réponse se trouve développée dans l'encyclique *Dies Domini* de Jean-Paul II)

Le sabbat, dans la culture biblique, c'est d'abord l'achèvement de la création, l'émerveillement et l'action de grâces. C'est donc un jour gratuit, un jour chômé. C'est ensuite un jour qui devient un Commandement, car ce repos et ce regard contemplatif sont nécessaires à l'homme : Dieu est vital pour l'homme ; le pur matérialisme n'apaise pas sa quête, n'étanche pas son cœur. Durant ce jour, le Peuple Elu est appelé à faire mémoire de sa libération d'Égypte, qui est comme une seconde vie, une re-création. Cette libération est suivie du don de l'Alliance, qui est scellée comme un mariage par l'union des consentements : je serai ton Dieu et tu seras mon Peuple ! Cette union n'est qu'un rappel de la volonté originelle de Dieu sur l'humanité : vivre en communion avec elle. Aussi, quand les prophètes (Os 2, 21.22) annoncent une nouvelle Alliance sous la forme d'un mariage, la venue du Messie sous le titre d'Époux, ils annoncent la réalisation spirituelle du Sabbat. Pour eux, cette venue regarde le futur, l'accomplissement du « Jour du Seigneur », qui est confondu avec le « Jour du Jugement ». C'est un jour de joie pour les justes.

On constate que Jésus, quand Il vient, se déclare Lui-même comme étant « Maître du sabbat » (Mc 2,28), et qu'Il se permet d'en redonner le sens : faire le bien ce jour-là n'est pas interdit (guérir, pardonner), bien au contraire... De plus, le Sabbat coïncidant avec la fête de la Pâque (le Samedi Saint), Jésus est dans le grand repos de la tombe ; nous savons qu'alors Il exerce la libération des âmes des Patriarches pour les introduire en sa Présence au Paradis. Pour nous, les vivants, Jésus va manifester sa Victoire (notre libération, l'Alliance réalisée) avant l'aube du lendemain, à savoir le Dimanche. Ensuite, Il apparaît le Dimanche suivant ; et le don du Saint-Esprit lors de la Pentecôte aura lieu un Dimanche... Ce jour semble donc être celui qu'Il a choisi pour que nous contemplions son œuvre de re-création spirituelle par le pardon des péchés, et que nous attendions son retour dans la Gloire...

Le sens spirituel du Sabbat (contemplation de l'oeuvre divine, mémoire de la libération et de l'Alliance, attente du Messie) est donc bien accompli à un autre niveau dans le Christ Jésus ! Le Jour qu'Il désigne est le Dimanche. Ce jour est devenu pour les chrétiens « le huitième jour » : suite de l'oeuvre divine et début d'une nouvelle ère, et début du « jour qui n'aura pas de fin »...

Ce n'est que lorsque l'Empire Romain deviendra chrétien que le Dimanche deviendra un jour férié dans la société.

Le Dimanche devient donc pour les chrétiens non seulement le jour du culte, le jour solennel pour la célébration de la Messe qui est le sommet du culte rendu à Dieu dans la charité, le jour privilégié pour l'administration du Baptême, le jour de joie, le jour de repos en famille, mais aussi le jour passé à faire le bien (œuvres de miséricorde, apostolat), à mettre en œuvre l'amour de Dieu, du prochain, de soi-même.

On comprend donc que l'Eglise ait attaché au dimanche l'obligation morale de participer (au moins spirituellement) à la Messe. Comme l'écrivait le Père Berto, fondateur des Dominicaines du Saint-Esprit : « Communier, ce n'est pas d'abord une obligation, c'est d'abord une nécessité, et si ce n'était pas une nécessité de nos âmes, l'Eglise n'en aurait pas fait une obligation. »¹

Le passage de la Loi ancienne à la Loi nouvelle est certes historique, et il s'accomplit dans

¹ in Notre Dame de Joie, p.182.

le mystère du triduum pascal opéré par Jésus. Mais la différence entre l'homme ancien et l'homme nouveau que nous pouvons être est ontologique, personnelle. C'est notre façon de vivre qui fait de nous un sujet de l'Ancienne Loi, ou un héritier de la Loi Nouvelle : vivons-nous sous la fêrule de principes mondains ou sous l'inspiration du Saint-Esprit ? Ainsi, comme le notait déjà Saint Thomas d'Aquin, il y eut des hommes qui, à l'époque de la Loi Ancienne vécurent sous le régime de la Loi Nouvelle, et il y a des hommes qui, à l'époque de la Loi Nouvelle, vivent sous le régime de la Loi Ancienne.²

L'Eglise précise que « sont tenus par l'obligation » ceux qui sont capables d'un choix libre et raisonné (les personnes âgées de sept ans et plus qui ont atteint l'âge de raison, cf CIC can.11), ce qui exclut une compréhension trop formaliste du précepte. Elle excuse ceux qui ont une raison sérieuse telle que la maladie (personnelle ou de celui dont on a la charge) ou qui en ont été dispensés par leur pasteur propre. L'Eglise interdit aussi les œuvres serviles en ce qu'elles empêchent la sanctification de ce jour. Mais il est évident pour elle qu'assurer un service social (conducteur de train ou médecin) même rémunéré n'est pas contraire au précepte du repos dominical, si tant est qu'il soit fait dans un esprit de service, bien entendu. Le risque de perdre les récoltes à cause de la pluie menaçante est aussi considéré comme une bonne raison de ne pas se reposer le dimanche. Le dimanche étant au service de l'homme, et non l'homme au service du dimanche...

Questions :

- 1- Dans le récit de la création, qu'est-ce que Dieu a fait le septième jour ?
- 2- Qu'est-ce qui est fêté dans le Sabbat ?
- 3- Pourquoi le Dimanche est-il devenu pour les chrétiens « le Jour du Seigneur » ?
- 4- Quelle est la meilleure façon de sanctifier le Dimanche ?
- 5- Que veut dire pour nous « repos dominical » ?

"Donne à l'âme son Dimanche, donne au Dimanche son âme".»

Cardinal Faulhaber, évêque de Munich et Freising



² Somme Théologique, Ia IIae Q107 a1 ad2.